

"C'est impossible de penser à autre chose" : un an après le drame de la rue de Tivoli à Marseille, l'inoubliable traumatisme des riverains



Tous les jours, recevez l'actualité de votre région par newsletter.

Ignorer

s'inscrire

Publié le 08/04/2024 à 12h00

Écrit par [Annie Vergnenegre](#)

Un an après l'explosion au 17 rue de Tivoli, dans le 5^e arrondissement de Marseille, qui a causé l'effondrement de deux immeubles et la mort de huit personnes, les habitants du quartier Camas restent profondément marqués par le drame.

Jean-Pierre Giusiano a acheté son appartement au 37, rue Abbé de l'Épée, à l'angle de la rue Tivoli, il y a 27 ans. Et il ne se voit pas vivre ailleurs. [La déflagration](#) qui a retenti à 00 h 46 au numéro [17 rue de Tivoli](#), dans la nuit du 8 au 9 avril 2023, l'a brusquement tiré de son premier sommeil.

[>> Quand le 17 de la rue Tivoli à Marseille s'effondrait, tuant huit personnes : récit d'une nuit cauchemardesque](#)

De son fenestron donnant sur la rue, Jean-Pierre Giusiano a pu apercevoir l'immeuble d'en face effondré. *"J'ai compris qu'il y avait eu une explosion"*. Dans la panique, le couple s'est rué à l'extérieur avant de remonter rapidement prendre quelques affaires. De son balcon, Jean-Pierre Giusiano a pris la mesure du drame. *"C'est violent, surtout que j'ai vu l'immeuble à côté, le 15, qui était totalement éventré, ils ont été évacués par une nacelle, j'ai vu ça sous mes yeux, c'est une vision qui m'est restée"*. Et à 7h45, il a vu le 15 s'effondrer à son tour.

Tous les jours, recevez l'actualité de votre région par newsletter.

Ignorer

s'inscrire



accueil



émissions



menu

des vêtements, mais on campe un peu quand même, on tourne avec peu d'habits", explique Jean-Pierre Giusiano, qui est membre du [collectif "Tivoli 9 avril"](#).

"Six jours après l'explosion, ils ont mis des butons sur la façade de notre immeuble pour soutenir l'immeuble d'en face, 19 rue de Tivoli, parce qu'il risquait de s'effondrer, le mur pignon au 17 s'était effondré, une partie du toit aussi, donc il était énormément fragilisé, explique le propriétaire, depuis plus personne ne peut accéder au quatre immeubles, au croisement entre Abbé de l'Épée et Tivoli".

Un an après, autour de l'immeuble effondré de la rue de Tivoli à Marseille, les voisins et les passants...

Tous les jours, recevez l'actualité de votre région par newsletter.

Ignorer

s'inscrire



"Des procédures très longues qui nous désespèrent"

Jean-Pierre n'a aucune certitude de réintégrer son duplex d'ici là. Etudes et litiges avec les assurances ont retardé le début des travaux de mise en sécurité du 19 : *"ça a pris six mois pour que la situation se débloque sur les solutions techniques"*, note-t-il. Les travaux sont achevés depuis 15 jours. *"On a eu un communiqué de la mairie qui nous indique qu'il y a une période d'observation jusqu'au mois de juin, sous réserve des conclusions de cette période, si tout va bien, ils enlèveront l'interdiction d'occupation"*. Quarante-cinq personnes attendent cette décision pour rentrer chez eux.

Pour les Giusiano, ça se complique. Des problèmes structurels, sans lien direct avéré avec l'explosion, ont été diagnostiqués sur leur immeuble. Des travaux de consolidation seront nécessaires. Des frais que l'assurance ne prendra peut-être pas en charge. *"Il y a encore tout un tas de procédures très longues qui nous désespèrent, mais on n'a pas le choix"*, confie Jean-Pierre.

Le provisoire n'en finit pas.

J'espérais rentrer au mois d'avril, après mai, après juin..., et là, on commence à se dire qu'on va passer l'été ailleurs encore, on ne sait pas trop.

Jean-Pierre Giusiano, membre du collectif Tivoli 9 avril

Tous les jours, recevez l'actualité de votre région par newsletter.

Ignorer

s'inscrire



accueil



émissions



menu

"C'est difficile de ne plus voir ces deux immeubles, ça transforme le quartier, il va y avoir des travaux, ils ont le projet de reconstruire le 15 et le 17 probablement, ça va être long, la rue Tivoli va être fermée aussi encore pendant des années, c'est sûr que ça va beaucoup changer de choses dans notre quotidien". Pour autant, le Marseillais n'envisage pas de partir. "Je n'ai pas envie d'aller habiter ailleurs, on est attachés au quartier", conclut-il.

Un son "immonde"

"Tous les jours, on passe devant les barrières, tous les jours, on passe devant la rue coupée, et on y repense". Claude Paris habite lui aussi rue Abbé de l'épée. Un peu plus loin, à quelques portes du croisement de la rue Tivoli. Il n'a "pas eu cette malchance" d'être délogé, comme il dit.

L'explosion n'a causé chez lui que quelques dégâts, aux fenêtres et à la porte. Mais l'ancien photographe de presse a vécu le drame du 9 avril au plus près. Il s'apprêtait à aller se coucher quand il a entendu [la déflagration](#) : "un son 'immonde', parce que quand on entend un tel son et après le ruissellement de l'immeuble qui s'effondre dans les secondes qui suivent, on se dit que les choses qui viennent de se passer sont très graves".

Des photos pour la mémoire

Sur le coup, Claude Paris pense d'abord à son fils, de passage, qui passe la soirée sur la terrasse avec des amis. "Une fraction de seconde, je me suis dit, c'est peut-être la bouteille de gaz de la plancha sur la terrasse qui a explosé, mais non

Tous les jours, recevez l'actualité de votre région par newsletter.

Ignorer

s'inscrire



accueil



émissions



menu

L'ancien journaliste a le réflexe immédiat de prendre son appareil photo pour "documenter" ce qui vient de se produire. Pour la mémoire du quartier.

Ancien photographe de presse, Claude Paris a pris quelques clichés dans les minutes qui ont suivi l'effondrement de l'immeuble au 17 rue de Tivoli le 9 avril à Marseille. ● © CLAUDE PARIS

"Il n'y avait aucun journaliste sur place, pas de photographe, et ma réaction, ça a été de penser qu'il fallait faire absolument des images" pour "montrer la réalité" de ce qui s'était passé ce soir-là, explique-t-il, [sans savoir encore qu'il y avait des victimes](#). Claude Paris ne prend quelques clichés avant que les secours ne sortent tout le monde du périmètre de sécurité

Tous les jours, recevez l'actualité de votre région par newsletter.

Ignorer

s'inscrire



"On ne sort pas indemne d'une chose comme ça", reconnaît-il. Et c'est encore un autre traumatisme "quand ça arrive près de chez vous", concède le retraité installé dans ce quartier depuis près de 40 ans. "Je ne connais pas tous les gens du bâtiment, mais j'en connaissais, certainement que j'ai rencontré ces gens... c'est quelque chose... moi, j'y pense tout le temps".

La "triple peine" des délogés

Les travaux en cours, les rues barrées, les étais sur les façades, "tout rappelle au quotidien" aux habitants du quartier "qu'il y a eu un drame". "On n'oubliera jamais ce qui s'est passé, c'est évident".

"Le drame a resserré les liens entre voisins", selon Claude Paris. "Ce n'est plus comme avant, on se parle plus volontiers". Il se sent particulièrement concerné par [la situation des habitants délogés](#) qui n'ont toujours pas réintégré leur logement un an après le drame. Pour lui, ils subissent une "triple peine", "parce qu'ils ont vu leur immeuble touché, ils ont perdu leurs voisins et aujourd'hui, ils ne savent pas ce qu'ils vont devenir" et "financièrement, c'est intenable pour eux". Il est impératif pour lui que des solutions soient rapidement trouvées pour qu'ils puissent rentrer chez eux et reprendre le cours d'une vie normale. "Le quartier ne revivra pas sereinement tant qu'on n'aura pas réglé ces problèmes et il faut les régler rapidement".

Pour aller plus loin :

[faits divers](#)[explosions](#)[logement](#)[société](#)

Tous les jours, recevez l'actualité de votre région par newsletter.

[Ignorer](#)[s'inscrire](#)[accueil](#)[émissions](#)[menu](#)